

TRA- VERS- ÉÉS

DANS LES COLLECTIONS
DU MUSÉE DE VANNES



La Cohue
Musée des Beaux-Arts
Place Saint-Pierre - Vannes



www.mairie-vannes.fr

TRAVERSÉES

EDITO

Achats, dons, legs, dépôts, restaurations... signalés au bas des œuvres, ponctuent les possibles TRAVERSÉES des collections du Musée. Cette lecture met en lumière la politique d'acquisition menée par la ville de Vannes depuis plus de trente ans.

Les achats de pièces anciennes et contemporaines destinés à la collection Beaux-Arts, comme les objets entrant dans la collection d'histoire et d'archéologie, sont régulièrement complétés par les dons des artistes, leurs familles, leurs descendants. Cette générosité à l'égard du Musée a permis de constituer un patrimoine commun riche de styles et de genres différents. Je souhaite que chaque visiteur trouve dans cette nouvelle présentation qui tisse des liens au travers des époques, matière à étonnement, réflexion, émotion.

TRAVERSÉES DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE DE VANNES

Le développement des collections des musées se fait bien souvent à partir d'un fonds déjà constitué, une histoire, un attachement géographique, parfois à un personnage influent. Son évolution peut être poursuivie, complétée, enrichie, dans une continuité historique. Elle peut aussi s'infléchir par des achats décidés en rupture avec cette logique attendue. Le musée de Vannes s'est appuyé sur ses collections anciennes pour ouvrir des perspectives nouvelles. A partir de 1985, ont été menées de front des campagnes de restauration, et une politique d'enrichissement, concernant notamment les fonds d'art graphiques. Des achats réguliers d'estampes d'artistes marquants de notre époque, ont permis de constituer des ensembles significatifs des principales tendances esthétiques de la seconde moitié du XX^e siècle. L'ouverture s'est faite avec l'œuvre exigeante de Geneviève Asse, facilitée par son attachement personnel et familial à Vannes. Sa gravure au trait tenu, contrastait avec le naturalisme de Jean Frélaut, dont le musée conserve un fonds important de peintures, gravures, livres illustrés.

Constituer ou développer une collection publique, impose une certaine rigueur. Elle doit éclairer une ou plusieurs périodes de l'histoire de l'art, suivre un fil conducteur lisible pour les publics. Si la cohérence est une règle absolue, elle ne doit pas enfermer. Pour cette raison, figuration et non-figuration, qui se partagent sommairement la création au XX^e siècle, se côtoient dans nos collections.

Les gravures de Tal Coat dialoguent avec celles de Pierre Soulages, Olivier Debré, et de bien d'autres. L'abstraction sensible ne pouvait faire ignorer la géométrie, entrée par les œuvres d'Aurélien Nemours, de François Morellet, de Baudouin, ou des formes d'abstraction plus radicales encore. La figure n'a jamais quitté l'art moderne. Le musée de Vannes conserve quelques pièces bouleversantes de Fautrier, un important ensemble de Pincemin, de Baselitz, et dans un registre non moins grave, de Collin. Depuis un peu plus de trente ans, les expositions temporaires sont l'occasion d'explorer les différentes facettes de la création plastique vivante, d'évaluer la pertinence, pour la collection, d'une pièce plutôt qu'une autre. La compréhension et le respect de l'œuvre, alliée à la confiance qui s'installe avec l'artiste, aboutissent bien souvent à des donations magnifiques, parfois à des legs, comme celui de Denise Delouche. La richesse de la présentation des collections du musée de Vannes, doit aussi beaucoup aux dépôts provenant de collectionneurs privés, et des grandes institutions comme le Musée National d'Art Moderne, ainsi que le Centre National des Arts Plastiques, dont nous venons de recevoir des œuvres de Sonia Delaunay, Max Ernst, Fernand Léger, et Picasso.

La réalité des musées est multiple, elle s'inscrit dans une dynamique qu'il faut entretenir, et renouveler, pour s'attacher durablement les publics. La part la plus connue, visible dans les salles d'exposition, n'est pas tout. Les œuvres en réserve constituent la richesse patrimoniale de la ville, son identité, que nous avons collectivement le devoir de conserver et de transmettre.

Marie-Françoise Le Saux
Conservateur
Aout 2015

TRAVERSÉES DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE DE VANNES



Eugène Delacroix
Le Christ sur la croix (1835).

FACE À LA CRUCIFIXION DE DELACROIX

Pieds écorchés par les pierres acérées du chemin, elle arrive échevelée au sommet du mont... Profitant de cet instant de bousculade, elle fend la muraille des cuirs et des armures. Comme poussée par une force divine, elle choit. Se redresse, ravie en une mystique exaltation. Le manteau décousu amorce sa chute... Danse...



Josée Theillier - Dessin sur calque (2015)

EUGÈNE DELACROIX, LE CHRIST SUR LA CROIX

Acquis par l'Etat à l'issue du Salon, « *Le Christ sur la croix* » à la demande du député Vigier, est envoyé à Vannes, pour la cathédrale, mais le tableau sera accroché à l'église Saint-Patern, puis relégué dans le clocher. La représentation, jugée impudique, de Marie Madeleine dérange. Ayant connaissance des dégradations subies par son tableau, Delacroix tente de le faire rapatrier à Paris, sans succès. Après la mort de l'artiste, le tableau restauré entrera dans les collections du musée. En 2012, le thème de la crucifixion inspire à Pierre Buraglio, une série de dessins « *D'après Delacroix* », aujourd'hui, Josée Theillier à son tour, interroge la figure de Marie Madeleine, et invite le visiteur à poser un regard nouveau sur le chef-d'œuvre du maître du romantisme.



Charles Cottet - Les aiguilles de Port-Coton (1900)

BRETAGNE ENTRE TERRE ET MER

La vague romantique du début du XIX^e siècle a poussé les premiers peintres à quitter un temps leurs ateliers parisiens pour parcourir les provinces françaises, à la recherche d'une inspiration nouvelle. Au sujet breton académique très présent au Salon jusque dans les années 1880 vont succéder des recherches plus personnelles et novatrices. Si, pour tous, le paysage et la lumière tiennent une place majeure, l'homme n'est pas absent, mais un des éléments de cette nature supérieure.

Il subit son destin, sombre, dans la peinture de Charles Cottet, disparaît, comme fondu dans le paysage synthétique de Henri Moret, retrouve de la présence avec Jean Frélaut. Ce dernier, moins tragique, développe une imagerie personnelle, faisant une large place au monde paysan, aux travaux de la terre dans la campagne vannetaise et aux infinies variations des saisons.



Félicie Herr - Les Bigoudènes, gravure sur bois aquarellée

LA COLLECTION DE DENISE DELOUCHE

La collection de Denise Delouche est le reflet, en estampe, de l'intérêt que la Bretagne a suscité chez les peintres du XIX^e siècle : Eugène Devéria, Charles Fortin, Henri Merle... Un peu plus tard, le mouvement des *Seiz Breur* (Les Sept Frères) fondé en 1923, concilie une recherche de modernité et le répertoire des thèmes et des formes traditionnels de Bretagne. Jeanne Malivel, René Creston, Pierre Abadie-Landel, Xavier de Langlais vont renouveler l'art de la gravure, notamment sur bois, et de l'illustration.



Jan Krizek
Sculpture (1955)

FIGURE - PORTRAIT

Au-delà du portrait, la figure prend des formes diverses, tragique, symbolique, elle peut aussi être le support de narrations fantastiques ou de pratiques magiques. Elle est presque toujours le reflet de mondes intérieurs. Ainsi dans l'œuvre du sculpteur Jan Krizek (1919-1985) deux sources dominantes se détachent, la figure féminine et les motifs décoratifs. Dans ses dessins comme dans la sculpture, il aspire à la fusion harmonieuse entre la ligne et le volume pour donner forme à son imaginaire. Dans sa peinture comme dans ses grandes planches gravées, Jean-Pierre Pincemin se met lui-même en scène : « *Jean-Pierre et Saint Pierre* » avec humour et dérision. Quant à la stèle gauloise, figure hiératique hors du temps, que nous dit-elle de l'homme dont elle marque le passage ?



Fernand LÉGER - lithographies originales en couleur, 1954



Bauduin, Sonia Delaunay, Aurélie Nemours - Vue d'ensemble

GÉOMÉTRIE - COULEUR

L'abstraction géométrique est issue du constructivisme russe et de l'expérience de Bauhaus dans les années 1910. Pour Malévich, Mondrian, Kandinsky... seule la rigueur mathématique permet d'atteindre la perfection de la forme. Ces artistes rejettent toute représentation naturaliste, lui préférant le répertoire formel du carré, du rectangle, du cercle, de la croix, du triangle. La couleur est elle aussi, pure création mentale, sans romantisme aucun. Dans les années 1950, les tenants de la géométrie, s'affrontent durement aux abstraits lyriques.

Aurélie Nemours (1910-2005) a révélé la forme par la géométrie la plus extrême, celle du nombre, qui engendre le rythme. Elle a pratiqué jusqu'au vertige l'art de la sérigraphie. La fascination que procure le mélange des encres, l'exigeant équilibre des couleurs l'a conduite à réaliser des albums, œuvre totale par excellence, puis plus tard des « objets à vivre ».

Aurélie Nemours a aussi une œuvre poétique, mais la peinture est toujours restée au cœur de ses préoccupations. Le Musée de Vannes conserve la quasi-totalité de l'œuvre sérigraphiée de cette artiste. Dans les années 50, François Morellet explore un langage géométrique, fortement influencé par Mondrian, Max Bill, et l'Art Concret qu'il découvre au Brésil en 1951. Jusqu'en 1960, il expérimente différentes combinaisons mettant en jeu superposition, fragmentation, juxtaposition, interférences, pour créer des trames. François Morellet pose la question de la perception de l'univers à travers la géométrisation de ce qui en fait son ordonnance.

Bauduin s'approprie le monde par le geste de mesurer, au moyen de la chaîne d'arpenteur, de la cordelette tendue, ou de son propre corps. Le carré, le cube, sont pour lui des formes indépassables, l'harmonie parfaite.



Jean Luc Parant - Tableaux de papier (2008)



Christophe Litou - Absence, Cartels calligraphiés (2013)

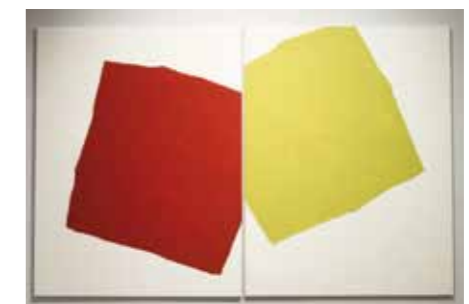
SIGNE - ÉCRITURE

Pour bon nombre d'artistes, le dessin est une écriture, et l'écriture le support de formes peintes, sculptées, dessinées. La graphie des mots fait œuvre chez Jean-Luc Parant et Christophe Litou. Le signe peut aussi être le personnage ou paysage chez Olivier Debré. Le signe-écriture habite également l'œuvre de Soulages, Tal-Coat, Geneviève Asse.

Très tôt dans sa carrière d'artiste, Jean-Luc Parant s'est défini lui-même comme « fabricant de boules et de textes sur les yeux ». Depuis cette époque, en 1969, l'écriture est indissociable des formes qu'il crée et accumule. Sa graphie régulière et ronde, se déroule en un fil continu, reliant entre eux les objets les plus divers, herbiers anciens, coquille de nacre, papillons somptueux, animaux fantastiques qui peuplent le monde merveilleux de l'artiste. Le geste d'écrire engage le corps, et accompagne une pensée. En copiste inlassable, Jean-Luc Parant tente une impossible synthèse de la création.

Accumulation et Absence ne sont pas antinomiques. C'est par l'écrit que Christophe Litou donne à percevoir l'œuvre non visible. Les cartels calligraphiés de sa main, déclinent les titres, le nom de l'artiste, les dimensions, les caractéristiques techniques et de provenance de tous les tableaux de la collection du Musée de Vannes. L'artiste accompagne le visiteur sur le chemin de l'œuvre disparue, et recrée par le son, l'image photographique. Le souvenir ravive le manque, tout en proposant une nouvelle expérience de ce qui fait l'œuvre.

Pour Olivier Debré, il s'agit de sentir plutôt que voir. Traduire cette vision, par un signe personnel sera la quête de tout l'œuvre du peintre. Le signe peint ou gravé désigne tout à la fois la chose vue et reconnaissable intuitive par l'artiste. Les toiles de très grands formats, les ambitieuses commandes décoratives, les estampes ou encore les livres où graphisme et poésie se répondent, formant un tout indissociable et singulier.

Bertrand Canard
Sans titre (2002)

COULEUR ET MATIÈRE

La peinture est faite de réalités multiples. Elle est langage, expression d'une émotion, mais aussi une réalité physique. Huile, gouache, pastel, fusain la matérialité de la peinture, comme les supports : toile, bois papier participent au message qu'elle délivre. Ainsi, couleurs et matières sont au cœur de l'œuvre abstraite de Tal Coat. La figure s'est effacée, mais les titres gardent la mémoire de l'objet très concret, de l'inspiration de l'artiste : « *Amas coquiller* » ou « *Signes dans une falaise rouge* », en témoignent. Bertrand Canard construit sa peinture en dyptique. Deux toiles séparées et unies par un espace, ouvrent des champs indissociables. La couleur laisse percevoir le geste de la brosse, le tremblé de la main. Posée en une forme dense, la matière fluide exprime la légèreté du souffle.

TRA- VERS- ÉES

DANS LES COLLECTIONS
DU MUSÉE DE VANNES

Ouvert du mardi au dimanche
sauf fériés, de 13h30 à 18h
Entrée libre le dimanche
Fermeture hebdomadaire le lundi

Tarifs

Plein tarif : 4.60 €
Tarif réduit : 2.90 €
Tarif groupe, (+ de 10 personnes),
en visite libre : 2.90 €
Pass'Musée : 12 €,
accès illimité aux musées
pendant un an.

**L'entrée du musée est gratuite
pour les moins de 18 ans,**
les abonnés de la médiathèque,
les membres de la Société
Polymathique du Morbihan,
les Amis du musée
de l'art contemporain
du musée de Vannes

Commissariat de l'exposition
Marie-Françoise Le Saux :
Conservateur en chef
des musées de Vannes

La Cohue
Musée des Beaux-Arts
Place Saint-Pierre - 56000 Vannes
Tél. : 02 97 01 63 00